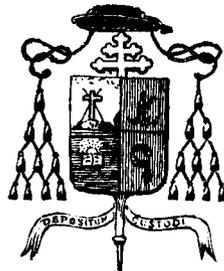


LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclésiastique de
Saint-Boniface.



Imprimerie: ADLARD, O.M.L. Arch. S' Boniface: MANITOBA



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface,
Manitoba, Canada.)
Pour la rédaction, s'adresser au Directeur
Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

TABLE DES MATIERES

Du Sixieme Volume

ANNEE 1907

SOMMAIRE DU 1ER JANVIER 1907.

Nos souhaits. L'A. C. J. C. Un adversaire du drapeau du Sacré-Cœur. Circulaire. L'Hôpital de St-Boniface. L'Hôpital des Soeurs de la Miséricorde. A l'Église Ste-Marie. A l'Immaculée-Conception. Paroisse allemande de St-Joseph.

SOMMAIRE DU 15 JANVIER 1907.

Feu M. l'abbé J. D. Filion. Notre frontispice. Le jour de l'an à l'archevêché. Élection municipale et question scolaire. Le Christ dans les écoles. Bénédiction d'une cloche. As a foreign language. Les deux Montmartre. Un apôtre du Sacré-Cœur. L'œuvre de la propagation de la Foi. Nouvelles religieuses. Nécrologie.

SOMMAIRE DU 1ER FÉVRIER 1907.

Portrait. M. l'abbé Filion. Nomination officielle. L'unité de l'Église Catholique. L'union Ste-Cécile. Notre dernier numéro. Profession religieuse. Futures paroisses.

SOMMAIRE DU 15 FÉVRIER 1907.

Un journaliste catholique. Le BILL sur l'instruction obligatoire. Instrumentum regni. L'œuvre des bons livres. Statistiques catholiques. Saint-Boniface. Rectification. Bibliothèque nationale. A travers le diocèse.

SOMMAIRE DU 1ER MARS 1907.

Avis aux Catholiques. Le règlement du carême. Le rêve de Clémenceau. Nouvelle Encyclopédie. Le français au collège et au convent. L'anglais au convent. Monseigneur à Ste-Agathe. A St-Antoine d'Aubigny. Une conversion à Ste-Anne. Grande visite. A travers le diocèse. Les biches à Fenelos. Les couleurs. La fraternité maçonnique.

SOMMAIRE DU 15 MARS 1907.

Réponse à M. Brown. St-Boniface. Une belle fête à Ste-Anne. Feu M. Azarie Dugas. La tolérance protestante. A travers le diocèse. Bienfaiteurs de la cathédrale. Baptême de païens.

SOMMAIRE DU 1ER AVRIL 1907.

Note juste. les élections manitobaines. Réponse de Mgr au Free Press. Fête à M. l'abbé Cloutier. Feu l'abbé Molurier. Retraites pasciales. Prise d'habit. Au club catholique. Douzième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'archevêque.

SOMMAIRE DU 15 AVRIL 1907.

Un homme de caractère. M. H. Bourassa. La presse catholique. A la recherche des âmes. Restez au Manitoba. Feu M. l'abbé Santenne. L'Hôpital catholique de Saskatoon. Anniversaire. Nouvelles colonies. Nos visiteurs. La cathédrale. Nominations ecclésiastiques.

SOMMAIRE DU 1ER MAI 1907.

A nos abonnés. Paray-le-Monial et Pellevoisin. Eloge d'un missionnaire. Vêtements sacerdotaux. Emparons-nous du sol. Confirmation. Profession religieuse. Prise d'habit

SOMMAIRE DU 15 MAI 1907

Légendes. Les lys de Marie. Mémoires du R. P. Lacombe. Prières pour la France. Le ciel ouvert par la pratique des trois Ave Maria. Ordinations. Au collège de St-Boniface. La cathédrale. Bienfaiteurs de la cathédrale.

SOMMAIRE DU 1ER JUIN.

Feu M. l'abbé Viens. La question des écoles n'est pas réglée. Le FREE PRESS et Mgr Langevin. La question scolaire et le règlement de 1897. Un oncle crocheteur. Le pavé de l'ours. La VERITE et la question scolaire. L'Association catholique de la jeunesse. Il y a vingt ans. Première grand'messe. Succès universitaires. Au temps de Charlemagne. A chacun le sien. Missionnaires en route pour le Japon. Visite pastorale.

SOMMAIRE DU 15 JUIN 1907.

A nos abonnés. Pendant les vacances. Le Drapeau National. Les infortunes du FREE PRESS. Feu M. W.F. Luxton. Président examinateur. Aurons-nous un été? L'Eglise. Si femme savait! La première Communion. Bibliothèque nationale. Au Juniorat. Les récriminations du FREE PRESS. Nominations ecclésiastiques. A l'Hôpital.

SOMMAIRE DU 1ER ET DU 15 JUILLET 1907.

Un centenaire. Visite pastorale. Protestation des Soeurs de Notre-Dame des Missions. Jubilé Sacerdotal de Mgr l'archevêque. Association Catholique. La fête du R.P. Portelance. Au couvent de St-Boniface. Profession religieuse. Troupeau de buffles. L'Hôpital de Régina. Le couvent de Régina. Pèlerinage à Ste-Anne. La fête nationale. Bienfaiteurs de la Cathédrale. Mgr. Pascal.

SOMMAIRE DU 1ER ET DU 15 AOUT 1907.

Encore la question des écoles. Une brochure précieuse. Injustice. LA VERITE. L'ami du Foyer. L'action catholique. La St-Jean-Baptiste. Echos de la visite pastorale. Pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Profession religieuse. Trois futures canonisations. Mot de la fin. A St-Claude. La Cathédrale.

SOMMAIRE DU 1ER SEPTEMBRE 1907.

Encore la question des écoles. (suite) Le FREE PRESS et la moralité catholique. Fêtes jubilaires de Sa Grandeur Mgr Langevin. Pèlerinage; ordinations à Ste-Anne des Chênes. Echos de la visite pastorale. Malheureuse France. Le catholicisme au Canada. S. S. Pie X et la Madone du Carmel. Nos diplômés. Changements ecclésiastiques.

SOMMAIRE DU 15 SEPTEMBRE 1907.

Le Fort St-Charles. St-Adélarde est excellent. La société St-Adélarde et la protection de la jeunesse. Les catholiques de Bruxelles. L'hirondelle. West Canada. La cathédrale. Encore du sang épargné.

SOMMAIRE DU 1ER OCTOBRE 1907

Mgr Fèvre. Un beau preacher. L'Eglise. Saltem ex inimicis nostris. La centralisation scolaire. Debout ! face à l'ennemi. L'autonomie des Provinces. L'Ecole primaire d'autrefois. Propagande populaire. Les effets de la confession. Le port du chapelet. Prêtres donateurs. Nos visiteurs. Ordination. Echos de la fête.

SOMMAIRE DU 15 OCTOBRE 1907.

Mgr l'archevêque. M. J.E. Cyr et la question scolaire. L'action sociale catholique. Noms des membres du clergé. Entre amis. Nouveaux décrets du St-Office. Renovation des vœux. La cathédrale. Première neige.

SOMMAIRE DU 1ER NOVEMBRE 1907.

Retour de Mgr l'archevêque. Feu M. Pierre Campeau. M. W.F. Luxton. Les Commandements de Dieu. Visite pastorale. Education. Bénédiction d'une cloche. Noms

des souscripteurs. Bénédiction d'un drapeau. Décrets nouveaux. En français. Une réponse. La cathédrale. Congrès des instituteurs. Première glace.

SOMMAIRE DU 15 NOVEMBRE 1907.

Echos du voyage de Mgr l'archevêque. Pèlerinage de Mgr à Varennes. Le congrès pédagogique. Qu'est-ce que le libéralisme catholique? Prise d'habit. Notre-Dame de Toues-Aides. Canada. Climat du Manitoba. Echos du jubilé. Liste des souscripteurs. Nos Visiteurs.

SOMMAIRE DU 1ER DECEMBRE 1907.

Notre-Dame de Pellevoisin. Que peuvent espérer les catholiques du Manitoba pour leurs écoles. Un prêtre canadien-français passe au rit ruthène. En l'honneur du lieutenant gouverneur. Comment sont traités nos coreligionnaires de l'Ouest. 25^{me} anniversaire d'ordination. Heureuse rectification. Une surprise au couvent St-Charles. Liens de parenté. Fleur mystique de la Nouvelle-France. Noms des souscripteurs. St-Joseph de Letellier Ordinations. Le cercle de La Vérandrye. Changements ecclésiastiques.

SOMMAIRE DU 15 DECEMBRE 1907.

La société historique de Saint-Boniface. Les mariages mixtes. La moisson est mûre. Un évêque content. L'union fait la force. Le Catholic Club. Une belle région à coloniser. L'orphelinat de Makinac. Une belle fête de catéchisme. Bénédiction de l'église de Qu'Appelle. Bénédiction d'une cloche à Montmartre. Bénédiction de l'église de Moose-Jaw. La région de Goose-Lake. Intercession de Mgr Taché. Justice à qui de droit. Ornaments d'église. Une langue nouvelle. Livres reçus.



LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. VI.

1 JANVIER 1907

No. 1

SOMMAIRE—Nos souhaits—A nos lecteurs—L'A. C. J. C.—Un adversaire du drapeau du Sacré-Cœur—Circulaire—L'hôpital de Saint-Boniface—L'hôpital des Sœurs de la Miséricorde—A l'Eglise Ste-Marie—A l'Immaculée Conception—Paroisse allemande de St-Joseph.

NOS SOUHAITS.

1906 vient de s'enfuir traçant le chemin à 1907 qui nous arrive cachant sous son blanc manteau, tous les secrets de Dieu.

Avant que de ne disparaisse la silhouette de cette année que Dieu, dans sa bonté, a bien voulu nous donner; il est juste de jeter un regard, en arrière nous demander ce qu'elle a été pour nous.

Ce que ces douze mois ont été pour nous, petites CLOCHES DE ST BONIFACE, nous sommes heureux de le dire; car, elles ont été une nouvelle preuve de l'infinie bonté de Dieu à notre égard.

Oui, "bonté infinie", c'est le mot qu'il convient de prononcer, puisque, non seulement Dieu nous a conservé l'existence, mais, puisqu'il nous a donné aussi, de coopérer à son à son œuvre divine, en enrégistrant et en proclamant par tout notre si vaste pays, et bien au delà même de ses limites déjà si reculées, le récit des œuvres chrétiennes; des efforts, des dévouements et des sacrifices sans nombre, accomplis et soufferts, en union avec le Christ, pour le salut des âmes.

Quel beau rôle que celui de narrateur et de comptable dans la maison de Dieu!

Sans doute, il est plus facile de relater les hauts faits que de les accomplir. Aussi, loin d'avoir jamais songé d'empiéter sur le terrain d'autrui, ni cherché à ravir une parcelle du mérite et de la gloire des vaillants soldats du Christ, nous nous

efforçons, au contraire, de raconter leurs œuvres dans toute leur véracité, afin que, plus tard, l'histoire puisse donner à chacun son dû

Nous sommes heureuses dans l'humble rôle que Dieu nous a confié et nous ne cherchons jamais à en sortir. Mais, il nous est bien permis de penser et même de dire, pour l'encouragement de ceux qui nous viennent en aide, que, sans notre régulier petit tintement, bien des œuvres seraient demeurées ignorées, bien des efforts auraient été moins utiles, peut-être, bien des encouragements aussi ne seraient pas venus.

Cela est assurément bien modeste, mais nous nous en contentons cependant, car, nous savons que le mérite attaché à une œuvre dépend moins de l'importance de cette œuvre que de l'intention qui la fait entreprendre et des sacrifices que réclame son exécution.

Ainsi envisagée, notre œuvre a bien aussi son petit mérite si l'on veut considérer d'un peu de près. L'aridité de notre travail et aussi, les difficultés innombrables qui, pendant les douze mois de l'année, se tiennent dressées et rangées tout le long de l'étroite route par laquelle nous devons passer.

Et encore, si nous avons pu plaire à tout le monde et à notre Maître ! Heureusement, que cela étant du domaine de l'impossible, nous n'y sommes point tenus.

Il nous suffit pour nous consoler, de savoir que Dieu est non seulement bon, mais juste aussi; et, nous osons croire qu'auprès de Lui, notre travail mérite bien un salaire, si petit soit-il.

Ce salaire que nous avons la prétention de nous croire dû nous le réclamons de la trésorière de Dieu, de celle qui a dit à la voyante de Pellevoisin: " Je suis toute miséricordieuse... Les trésors de mon Fils sont ouverts..... Son cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes..... Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils "

Et de ce salaire, nous voulons aujourd'hui, faire trois parts dont deux destinées à payer les dettes de reconnaissance que nous avons contractées.

Et d'abord, nous avons besoin de remercier tous ceux de nos lecteurs à qui Dieu a donné de comprendre qu'une revue si humble, si petite soit-elle, a cependant besoin, pour vivre, du moins, d'un peu de pain, fut-il très sec. Les larmes de l'

tribulation se chargent bien de l'humecter suffisamment et régulièrement lorsque, chaque mois, arrivent les comptes des fournisseurs et des imprimeurs.

A tous ceux-là qui, reconnaissant la nécessité de notre revue, ont au-si compris que pour se soutenir elle avait besoin d'abonnés "payants", nous devons et disons un bien sincère "merci". Nous demandons pour eux à Dieu, que loin d'être une occasion de ruine, la piastre qu'ils versent chaque année pour leur abonnement soit au contraire, le grain de blé jeté dans le champ du Seigneur; et qu'elle leur revienne, lorsqu'après les fécondes ténèbres de la nuit, le soleil aura reparu, en une gerbe d'épis d'or.

Pour ceux de nos abonnés qui ignorent encore que tout travail mérite un salaire, nous demandons à Dieu qu'il daigne leur faire comprendre que l'honneur qu'ils nous font en recevant notre revue et en la lisant quelques fois, n'est point suffisant pour nous faire vivre; et que, d'après les lois élémentaires de la justice, tout abonnement demandé et reçu a droit à son paiement; de plus, nous demandons à Dieu de leur faire goûter cette parole de Léon XIII; "Une revue catholique dans un diocèse, comme un journal catholique dans une paroisse, est une mission perpétuelle."

Enfin, songeant à nous-mêmes, nous demandons, et prions nos amis de demander pour nous à Dieu que longtemps encore, il veuille nous donner d'enregistrer et de raconter au monde les œuvres accomplies par l'Église à travers le vaste diocèse au sein duquel la Providence nous a placés.

Puisse la bénédiction de Dieu descendre sur nos amis et protecteurs, sur nos abonnés et sur nous, par l'intermédiaire de son représentant parmi nous Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque.

A NOS LECTEURS.

L'abonnement aux CLOCHES étant payable d'avance, nous prions nos lecteurs de nous en faire parvenir au plus tôt le paiement.

Il y en a beaucoup trop malheureusement, qui oublient que nous avons besoin d'une piastre de pain, par année, pour vivre. Ils s'imaginent sans doute, que la douce brise (!) qui nous vient de la prairie, peut nous suffire. Nous leur conseillons d'éprouver sur eux-mêmes, ce système par trop simple

d'alimentation et de nous en donner des nouvelles. En attendant, qu'ils veuillent bien se rappeler qu'en justice, tout abonnement demandé, reçu et non discontinué, constitue une dette réelle, en tout semblable à celles qui peuvent se contracter chez un médecin, chez un avocat, un cordonnier ou un boulanger.

Nous espérons que les retardataires comprendront cette vérité élémentaire; et qu'ils n'aurent la conscience en paix, que le jour où ils se seront acquittés de cette dette.

Nous voudrions, assurément, avoir un plus grand nombre de lecteurs; mais nous ne voulons pas cependant, nous imposer à personne. Nous estimons même, qu'il nous est préférable de n'avoir que cinq cents abonnés fidèles lecteurs et scrupuleux payeurs, que d'avoir sur nos listes, une théorie sans fin, d'adresses plus honorifiques que payantes.

Que chacun se fasse donc un devoir de nous faire parvenir au plus tôt ce qui nous est dû et aussi nécessaire pour continuer notre œuvre qui est toute religieuse et nationale, et non point financière.

L. A. C. J. C.

Le "Semeur" organe mensuel de l'Association catholique canadienne-française, vient de nous arriver. Nous constatons avec grand plaisir qu'il est loin de se ralentir de sa vigoureuse marche en avant.

Son numéro de décembre dernier est plein de vie et renferme pour 1907, les plus belles espérances.

À l'occasion de la nouvelle année dont nous saluons l'aube naissante, nous offrons à la vaillante petite troupe de l'A. C. J. C. des vœux nombreux et sincères.

À tous ces jeunes gens qui ont au cœur la noble ambition de travailler pour l'Église et pour leur patrie; nous disons de tout cœur: Bon courage, camarades! Allez toujours de l'avant; que Dieu soutienne vos efforts et les rende fructueux.

Serrez vos rangs, et préparez à l'Église et au pays, le bataillon de réserve dont le besoin ne se fait déjà que trop sentir.

Pour parvenir à ce but si noble, vos Statuts vous offrent trois moyens infaillibles: la piété, l'étude et l'action.

Et, tout d'abord, que votre piété ne soit pas un pur ornement de surface; qu'elle soit, au contraire, solidement appuyée

sur une foi éclairée et sans cesse fortifiée par l'étude sérieuse de la religion.

Une p été intelligente, consciente et raisonnée, voilà bien la base indispensable sans laquelle toute étude comme toute action sociale, ne saurait produire d'heureux résultats.

C'est, malheureusement, ce qui manque le plus de nos jours, et ce à quoi l'on pense le moins.

L'étude de l'Apologétique et même du simple catéchisme de persévérance, voilà, à notre humble avis, le premier sujet d'étude qui devrait être dans le programme de chaque cercle.

Nous savons que depuis un an déjà, le Cercle Duhamel d'Ottawa, a inscrit cette étude en tête de son programme et l'a complétée par l'apport et la réfutation des objections faites couramment contre l'Eglise et contre ses dogmes.

Nous sommes heureux de voir aujourd'hui le Cercle du Collège Ste Marie de Montréal, placer l'étude de l'Apologétique au premier rang. Nous félicitons le directeur de ce cercle que ainsi que les membres, d'avoir fait de cette étude, la " fin immédiate de leur cercle.

Qu'ils soient assurés qu'ils ont pris le meilleur moyen pour pouvoir bientôt exercer autour d'eux, la plus saine influence.

L'étude de la religion jette sur toutes les questions sociales une lumière éblouissante. Le catéchisme est, on peut l'affirmer, la véritable clef de voûte de toutes les questions sociales. Seul, le chrétien qui s'est fortement pénétré de cette doctrine peut réellement travailler au progrès et au bonheur de la société.

En effet, l'influence réelle d'un homme dépend moins du mouvement qu'il se donne, que du rayonnement de son être. Nous faisons plus par la valeur de notre être que par toutes nos entreprises. Ces entreprises ont pour but de porter au contact d'autres âmes, le foyer bienfaisant de la nôtre. Les œuvres que nous pouvons créer: cercles, patronages, conférences, etc., ne produisent point par elles-mêmes; elles groupent des jeunes gens et des hommes, elles les invitent à notre table. Si, alors, nous n'avons rien à leur servir, ou si nous ne leur servions que de maigres repas, ces jeunes gens et ces hommes partiraient à jeun et ne reviendraient plus. Que si, au contraire, ils se sentent princièrement servis; s'ils ont de la lumière plein les yeux, si la chaleur anime leur sang, si leur

volonté se sent aguerrie; ils sont conquis par leur joie même; ils sont gagnés à la cause que nous leur faisons aimer.

Pour quiconque veut agir sur les âmes, il faut s'attacher à plus valoir.

Persuadé que, plus il aura d'être, plus il aura d'action utile; parce que c'est l'être profond qui éclate dans toute sa conduite. Il s'imposera l'austère devoir d'alimenter toujours sa propre vie, par l'étude, par le recueillement, par la prière, par le sacrifice.

A tout jeune homme avide d'action sociale, nous redirons donc ces paroles qu'adressait un jour aux membres de l'A. C. J. de France, le Supérieur de l'Université catholique de Paris, M. l'abbé Guibert:

“Faites-vous d'abord une âme.”

Or, de toutes les puissances capables de façonner une âme, de la tremper et de l'enrichir, il n'en n'est point de comparable à la piété. Dans le commerce intime de Dieu, par les sacrifices qu'elle impose, par l'élan qu'elle communique à l'âme; elle a le double avantage de mettre au cœur la flamme du zèle, et de la remplir des dons qui possèdent l'influence:

En faisant ainsi du Chrétien un homme d'apostolat; la Piété met le comble à ses promesses de vie pour le présent et pour l'au-delà.

Avec M. l'abbé Guibert, nous dirons encore à chaque membre de l'A. C. J. C. :

N'abime pas ta vie;

Fais grandir ta vie;

Fais produire ta vie;

Et cela sans doute par l'étude et l'action, mais ayant pour base et fondement indispensable la piété simple sincère, éclairée.

Hors de la piété en effet, il n'y a rien qui puisse être utile à la société marchant vers son but: le bonheur ici-bas et le bonheur au-delà de la vie, de tous et de chacun.

Hors du catholicisme et du catholicisme vécu par les individus et par les sociétés, l'histoire est là pour le prouver, il ne peut avoir de progrès. Non, il ne peut y avoir de ce progrès moral et social vers lequel les hommes tendent sans cesse mais qu'ils ne peuvent atteindre d'eux-mêmes, sans y être portés par la foi et les vertus chrétiennes.

La plus élémentaire observation sur soi-même et sur les

autres, suffit à prouver que la vie morale, monte ou descend avec la piété. L'histoire est là avec ses faits, pour établir que seule, la foi chrétienne a su inspirer le dévouement auquel sont dues toutes les grandes œuvres de relèvement social.

Aussi, à qui veut préserver sa vie, la grandir et la rendre productrice d'œuvres bonnes et utiles: nous redisons. Soyez pieux.

Et, c'est bien ce que les fondateurs de l'A. C. J. ont compris lorsque, a la base même de leur programme, ils plaçaient la piété, et disaient à leurs futurs camarades: Nous voulons la piété, parce que la vertu seule peut inspirer le dévouement et dominer les égoïsmes humains; et que c'est la piété qui appellera la bénédiction d'en haut sur leurs travaux et sur les œuvres auxquelles ils dévoueront leur vie."

Cette bénédiction du Ciel, les "CLOCHES" de St Boniface la demandent à Dieu pour l'A. C. J. C. toute entière et pour chacun de ses membres. Elles espèrent, les petites "CLOCHES" que leurs prières seront entendues; que leurs vœux seront exaucés. Elles espèrent aussi, qu'un jour, puisse-t-il être très prochain, l'A. C. J. C. aura des ramifications jusqu'au Manitoba. Alors, de ses vigoureuses racines sortira une nouvelle tige qui trouvera à St Boniface un terrain des mieux préparés; au sein même de l'Académie française du Collège classique et commercial, dirigé par les R.R. Pères Jésuites. Ce Collège et cette Académie ont déjà fait quelque chose et même beaucoup à l'A. C. J. C. en lui donnant un de ses meilleurs sujets en la personne de M. E. Beaupré.

M. E. Beaupré, quoique très jeune encore, vient d'être promu à la Chaire de mathématiques, à la Faculté Polytechnique de Montréal. Il est actuellement, membre du cercle aîné de l'A. C. J. C., le Cercle St Louis.

A notre ami Beaupré, au Cercle St Louis, à l'A. C. J. C., ainsi qu'au Collège de St Boniface, nous offrons nos félicitations à l'occasion de cette nomination.

Enfin, que le Christ bénisse à petit bataillon et fasse de chacun de ses membres autant de chevaliers de sa cause sainte, autant d'apôtres de son Sacré-Coeur.

Tel est le résumé des vœux que nous formons pour l'A.A.J.C.

On peut s'abonner au "Semeur" sans faire partie de l'A. C. J. C. Il suffit d'envoyer son nom, son adresse et la modique somme de \$0 50 cts à M. Casimir Hébert, gérant du Semeur, B. P. 2183, Montréal.

UN ADVERSAIRE DU DRAPEAU DU SACRÉ-CŒUR.

Un journal de Montréal ne sachant plus quel argument employer dans sa lutte contre l'idée du drapeau du Sacré-Cœur, s'est avisé de citer des paroles attribuées par lui à l'abbé Lemire, député au parlement français. Cet abbé ayant alors parlé en homme public et politique, il est permis de citer l'extrait suivant que nous empruntons à la "Semaine religieuse" de Cambrai.

L'homme qui, de l'aveu de tous, amis et ennemis, a fait, de notre temps, le plus de mal à l'Église de France, vient de mourir. Avant qu'il ne parût devant Dieu, le sacrement de l'Extrême-Onction a pu lui être administré; puisse-t-il l'avoir reçu dans les dispositions d'esprit et de cœur qui en assurent l'efficacité!

Durant vingt années, M. Dumay fut, à vrai dire, le seul et unique ministre des cultes que nous ayons eu; et, comme l'a fort bien dit M. Judet dans "l'Éclair", il a employé tous ses jours et tout son pouvoir à amoindrir l'Église de France, en s'attaquant à la tête d'abord, c'est-à-dire l'Épiscopat, et ensuite aux membres du clergé. Il est mort du chagrin de n'avoir pu poursuivre son œuvre jusqu'au bout. Quand il apprit que la loi de séparation était votée il dit: "On regrettera d'avoir donné la liberté aux évêques" Ce mot marque le but constant qu'il avait poursuivi: leur asservissement.

Un document qui montre bien que M. Dumay était, au ministère des cultes, l'agent de la Franc-Maçonnerie, est un article qui fut publié en 1896 dans la livraison de mai (pages 111-112) de la "Revue Maçonnique". On en était alors au ministère Méline. D'aucuns affectaient de s'inquiéter de son modérantisme, et la "Revue Maçonnique" les rassuraient en ces termes:

"Ne nous alarmons point... Ayons les yeux fixés sur un certain cabinet du ministère, occupé par un certain fonctionnaire, Directeur des Cultes, M. Dumay. On doit à M. Dumay une suite de mesures, prises sans bruit, et qui, toutes, d'une manière aussi adroite que décisive, ont JUGULÉ les zéloteurs du cléricalisme."

Trois ans plus tard, en février 1899, M. Dumay s'avisa d'aller à Rome pour essayer d'endormir la vigilance pontificale, et pouvoir ainsi continuer en paix l'œuvre qu'il avait entreprise, la "domestication" de l'Église de France.

Il crut bon, avant de partir, de se munir d'une lettre de créance sacerdotale. Ce fut M. l'abbé Lemire qui la lui fournit, comme en fait foi l'extrait suivant du compte-rendu sténographique de la séance de la Chambre des Députés du 31 janvier 1899, page 249.

M. L'ABBÉ LEMIRE — "Je crois qu'il faut rendre cette justice à la Direction des Cultes, qu'elle est tenue avec une grande régularité et un esprit de bonne intention à l'égard du clergé... Je crois pouvoir dire que je n'exagère pas en parlant des bonnes intentions de la Direction des Cultes à l'égard du clergé."

Nous nous serions abstenus de rappeler ces faits si, actuellement, nous n'avions lieu de croire vrais les propos attribués à M. l'abbé Lemire au sujet du St Père dans la questions des Associations Culturelles.

"Ne craignons pas, disait tout récemment une voix des plus autorisées, ne craignons pas de montrer dans leur vie publique les hommes publics surpris dans leurs méfaits, sans nous laisser retenir par un vain scrupule de fausse charité."

CIRCULAIRE.

S. G. Mgr l'Archevêque vient d'adresser une nouvelle circulaire à son clergé séculier et régulier ainsi qu'à toutes les communautés religieuses de son Archidiocèse.

En terminant cette circulaire dont nous reparlerons dans notre prochain numéro, Sa Grandeur s'exprime ainsi:

"Nous profitons de cette circonstance, vénérés chers collaborateurs, pour vous souhaiter les grâces et les joies du doux mystère de Noël, vous faire Nos meilleurs souhaits de bonheur pour la nouvelle année; et vous renouveler l'assurance de Notre affectueux dévouement en Notre Seigneur et Marie-Immaculée.

† Adélar, O M I.

Archevêque de St Boniface.

Les vœux de S. G. Mgr l'Archevêque sont aussi ceux des "CLOCHES". Nous prions donc les membres du Clergé et des Communautés, de vouloir bien les agréer.

La tempérance est une vertu chrétienne. comme toutes les vertus chrétiennes, elle sert plus dans la vie d'ici-bas, que les vices.

L'HOPITAL DE ST BONIFACE.

La ville de St Boniface possède aujourd'hui, un des plus grands et des plus confortables hôpitaux de l'Amérique du Nord.

L'an dernier, une allonge considérable avait été faite, au coût de \$200 000. Cette année, l'ancienne partie a vu deux autres étages s'élever au-dessus des deux anciens, donnant ainsi une très vaste chapelle provisoire, un étage pour les infirmières laïques et un étage pour les sœurs qui, depuis la fondation de l'hôpital, n'avaient pas encore eu un coin régulier pour se loger.

Un agrandissement considérable a dû être fait aussi à l'édifice des machines.

Le coût total de ces nouveaux travaux dans lesquels il faut inclure la toilette et toutes les réparations faites à toute la vieille construction, se monte à environ \$50 000.

Aussi, l'Hôpital de St Boniface, comme beaucoup de ses malades, a-t-il fait peau neuve, au point de ne plus être reconnaissable pour qui ne l'a pas vu depuis quatre ans.

Aujourd'hui, il peut recevoir 350 patients. L'été dernier, il y a eu 363 lits occupés pendant plus de quatre mois.

Le nombre des malades reçus à l'Hôpital dans le cours de l'année a dépassé de 1000, celui de l'an dernier.

Mais tant d'améliorations et d'agrandissements ne se font pas sans grossir le chiffre des dettes.

Toutefois, les vaillantes et dévouées Sœurs Grises, qui depuis les débuts de la Colonie Manitobaine, consacrent leur vie aux soins des malades, et qui dirigent avec tant d'intelligence ce magnifique hôpital, ne désespèrent pas de pouvoir faire mieux encore. Leur inébranlable confiance en la divine Providence leur fait espérer, au contraire, qu'avant longtemps elles pourront parachever l'œuvre de l'Hôpital, en améliorant encore la salle d'opérations, et en construisant la chapelle définitive.

Aide-toi et le Ciel t'aidera, dit le vieux proverbe. Certes, les Sœurs ont droit au secours du Ciel, car elles ne sauraient s'aider avec plus d'énergie, plus de constance et de fermeté.

Aussi, le Ciel ne les abandonnera pas; et les malades plus nombreux que jamais, auront la consolation, qu'ils soient catholiques, protestants ou païens, de recevoir les soins qu'ils réclament, de mains aussi délicates que pieuses.

Nous ferons remarquer en passant, que la grande majorité

des malades qui passent par l'Hôpital de St Boniface, sont des protestants; et que le nombre des pauvres qui ne paient absolument rien et pour le soin desquels les Sœurs n'ont que l'octroi du Gouvernement, c'est-à-dire, 37 cents par jour, va toujours en augmentant. Les chiffres nous manquent dans le moment, pour montrer cette œuvre dans son entier; mais nous pourrons les fournir bientôt à nos lecteurs. Nous y tenons; car, nous pensons, non sans raison, que si la main gauche doit ignorer le bien que fait la main droite, il est cependant de notre devoir de montrer l'œuvre bienfaisante, accomplie par ces femmes que les catholiques mêmes ne savent apprécier à leur juste valeur, parce qu'ils ne les connaissent point; et parce qu'ils connaissent encore moins, les fruits de leur vertu et de leur labeur.

Nous ne nous faisons point illusion cependant, car la corruption du cœur humain nous est trop connue. Nous savons d'avance que, malgré l'évidence des faits et la brutalité des chiffres, il se trouvera toujours des hommes aussi dépourvus de cœur que d'intelligence pour applaudir les brutes à face humaine qui, en d'autres pays, chassent des hôpitaux, ces femmes dévouées.

N'importe, de même que les Sœurs accomplissent leur œuvre sainte n'attendant leur récompense que du ciel; ainsi nous ferons notre devoir en faisant connaître cette œuvre toute de charité.

HOPITAL DES SŒURS DE LA MISÉRICORDE A WINNIPEG.

La nouvelle addition à l'Hôpital des Sœurs de la Miséricorde à Winnipeg est presque complètement couverte.

Cette construction en brique, coûtera \$150 000.

Cette construction qui sera un des plus beaux édifices de Winnipeg, est à la fois un merveilleux acte d'énergie et de confiance en la divine Providence. Elle sera une nouvelle preuve de la fécondité de l'Église, et de l'esprit de progrès des ordres religieux. Le vrai progrès utile à l'humanité est essentiellement catholique.

Aussi, aider cette œuvre des Sœurs de la Miséricorde, c'est comprendre le vrai développement du pays, travailler au bien des âmes et de l'humanité.

Seconder le dévouement de nos religieuses Sœurs de la Mi-

séricorde, Sœurs Grises, Sœurs de la Providence, etc., etc. qui consacrent leur vie au soin des pauvres, des malades, des abandonnés, en un mot, de toutes les misères, est une œuvre non seulement chrétienne, mais encore d'économie sociale.

NOMINATION.

M. l'abbé Woodcutter est nommé aumônier des Rdes Sœurs Grises à St Boniface.

A L'EGLISE STE MARIE. — Le 4 novembre dernier, Monseigneur visitait la paroisse de Ste Marie de Winnipeg. Sa Grandeur a entretenu les paroissiens Anglais de son voyage à Rome tout comme il l'avait fait à la " Cathédrale le jour de la Toussaint.

A L'IMMACULEE-CONCEPTION. — Le 8 déc., Monseigneur est allé présider la fête paroissiale de l'église de l'Immaculée-Conception et a adressé la parole aux paroissiens et particulièrement aux " Knights of Columbus " invités par M. le Curé Cherrier à assister en corps à la grand'messe.

Monseigneur a invité et pressé les fidèles à travailler activement à l'action catholique. Après les avoir mis en garde contre tout acte contraire à l'esprit de discipline, à la soumission à l'autorité des évêques; il les a assurés que s'ils voulaient du travail; lui, l'Archevêque, leur en donnerait plus qu'ils ne pourraient en faire.

La messe a été chantée par M. l'abbé Ryan, Professeur au Collège diocésain de St Paul, Minn. (ce collège compte 500 élèves) — M. l'abbé Riordan, professeur au Grand Séminaire de St Paul, a prêché sur le St Esprit.

PAROISSE ALLEMANDE DE ST JOSEPH. — Les Allemands de St Joseph à Winnipeg, ont fait des agrandissements et des améliorations considérables.

Le 18 déc. dernier, Monseigneur est allé bénir ces nouveaux travaux. Sa Grandeur a chaleureusement félicité cette bonne population de sa foi vive et de l'harmonie parfaite qui règne parmi les fidèles tous étroitement unis à leur zélé pasteur, le Rév. P. Cordès, O.M.I. — Les Oblats ont fait là une œuvre admirable en jetant une paroisse catholique, en pleine prairie, aux portes mêmes de Winnipeg, et dans les limites mêmes de cette ville.